

L'arrivée de Jacques Cartier à Stadaconé, en 1535

Mario Béland

Number 142, Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94482ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2020). L'arrivée de Jacques Cartier à Stadaconé, en 1535. *Cap-aux-Diamants*, (142), 54–55.



Théophile Hamel (Sainte-Foy, 1817 – Québec, 1870), *Georges-Barthélemi Faribault*, 1870; paraphé et daté en bas à gauche : T.H. 1870; huile sur toile, 76,5 x 63,8 cm. Achat, 1966.149. (Photo MNBAQ, Patrick Altman). Il s'agit d'une réplique d'un portrait peint par l'artiste en 1861. (Bibliothèque et Archives Canada).

Peintre français mineur et, par le fait même, méconnu, Louis-Félix Amiel entre à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1823 et devient, parallèlement, un élève du baron Jean-Antoine Gros, peintre néo-classique et pré-romantique, lui-même élève du grand Jacques-Louis David. Dix ans plus tard, Amiel obtient une médaille de deuxième classe à son premier Salon. Il continue d'exposer au Salon jusqu'en 1849, surtout des portraits, mais aussi des chevaux de course, sa spécialité. Il réalise également quelques tableaux d'histoire. Pour les Galeries historiques du Palais de Versailles, il peint au cours des années 1830, à la demande du roi Louis-Philippe, une quinzaine d'effigies historiques, des fantaisies aux noms fameux, comme Charlemagne, Pépin le Bref et Philippe-Auguste, et d'autres figures moins connues, des copies d'après des originaux authentiques.

C'est à Paris, à l'automne 1846, que Louis-Félix Amiel copie le célèbre portrait de Jacques Cartier de François Riss appartenant à la municipalité de Saint-Malo, à la demande de Georges-Barthélemi Faribault. Ce dernier, avocat, bibliographe et fonctionnaire, est un passionné d'histoire canadienne et voue, en particulier, un véritable culte à Cartier. La peinture d'Amiel sera à son tour copiée à Québec par Théophile Hamel, gendre de Faribault, en quelques exemplaires, dont l'un est conservé au MNBAQ. En vue

L'ARRIVÉE DE JACQUES CARTIER À STADACONÉ, EN 1535

de la formation d'une nouvelle bibliothèque parlementaire et nationale, Faribault est envoyé en mission à Londres et à Paris en 1851-1852 en tant qu'agent et délégué spécial du gouvernement. C'est vraisemblablement lors de ce voyage qu'il requiert encore les services d'Amiel pour un tableau historique relatant l'arrivée de Jacques Cartier à Stadaconé en 1535. Dans son testament rédigé en 1864 (BANQ, greffe d'Amable Bélanger, 17 mars 1864, n° 2239), Faribault fait mention de deux marines de petit format, dont les sujets se rapportent à Cartier et qu'il destine à sa fille unique, Georgina-Mathilde, l'épouse de Théophile. Lors de l'inventaire après décès du peintre, le 9 mars 1871, rue des Carrières (BANQ, greffe de Samuel Isidore Glackemeyer, n° 5789), il est également noté la présence d'une « marine originale, encadrée, [prisée] soixante piastres ». Or, c'est l'une des descendantes directes du couple Faribault-Hamel qui offrit en vente le tableau au MNBAQ en 1980.

Le peintre d'histoire représente donc l'arrivée à Stadaconé, le 7 septembre 1535, des trois voiliers à deux mâts de l'explorateur français, chargé d'une nouvelle commission par le roi François 1^{er}. *La Grande Hermine* (120 tonneaux), *La Petite Hermine* (60 tonneaux) et *L'Émérillon* (40 tonneaux) sont ancrés sur le majestueux « chemin du Canada » (le fleuve Saint-Laurent), aux eaux houleuses et verdâtres, et devant la masse sombre des



Étienne David (Plessis-Chenet, France, 1819 – France, vers 1900), d'après Louis-Félix Amiel, *Arrivée de Jacques Cartier à Québec, 1535*, de l'album *Canada. Dessins historiques*, 1862; lithographie, 24,3 x 31,1 cm (papier); 12,8 x 18,4 cm (image). Don de Gérard Morisset, 1957. 183.02. (Photo MNBAQ, Idra Labrie).



Louis-Félix Amiel (Castelnaudary, France, 1802 – Joinville-Le-Pont, France, 1864), *L'Arrivée de Jacques Cartier à Stadaconé, en 1535*, vers 1850; huile sur toile, 30 x 46 cm. Achat, 1980. 13. (Photo MNBAQ, Patrick Altman).

Laurentides. Les trois navires, aux voiles semi-déployées et battant pavillons blancs, sont escortés de barques – dont l'une montre Cartier se tenant debout, à l'arrière de l'embarcation – sous un ciel couvert, mais transpercé, vers la droite, de forts rayons de soleil. Le pilote est alors accompagné par les deux fils du chef Donnacona, rencontrés à Gaspé et amenés en France lors du premier voyage de 1534. Ce sont des Iroquoiens sédentaires qui habitent Stadaconé, qui signifie « roc debout » ou « grande falaise », une bourgade située près de la rivière Sainte-Croix (aujourd'hui Saint-Charles à Québec).

On peut associer à la composition d'Amiel un autre tableau historique contemporain, tout aussi évocateur et pittoresque, lié au navigateur malouin, exécuté par le peintre de marine

français Théodore Gudin. Il s'agit du *Jacques Cartier découvre le Canada, en 1534*, commandé en 1842, exposé au Salon en 1847 et acquis la même année par la Maison du Roi (aujourd'hui au Musée national du Château de Versailles). Les toiles d'Amiel et de Gudin ont fait l'objet de lithographies gravées par Étienne David, imprimées par Joseph Lemercier à Paris et publiées par les soins de la Société littéraire et historique de Québec en 1862, à l'instigation de Faribault, son bibliothécaire honoraire et son président de 1849 à 1859. On en retrouve des exemplaires dans diverses collections publiques, notamment dans l'album *Canada. Dessins historiques*, un don de Gérard Morisset au Musée de la province de Québec (l'actuel MNBAQ). Cet album regroupe six lithographies de format in-quarto reliées à Cartier, soit le portrait de Hamel gravé par Samuel Freeman à New York en 1849, les compositions d'Amiel et de Gudin, et trois dernières par David, aussi datées de 1862, en l'occurrence deux vues du manoir du Malouin à Limoëlou, en France, d'après Léopold Massard, ainsi que la scène *Conférence entre Jacques Cartier et les sauvages de Stadaconé, en 1536*, d'après le grand tableau de Samuel Hawksett, incidemment commandé en 1859 par Faribault lui-même (Musée de la civilisation).

Quant au tableau d'Amiel, il connaîtra une belle fortune avec une diffusion à large échelle grâce aux épreuves en divers formats du photographe Louis-Prudent Vallée (Musée de la civilisation et MNBAQ), à une carte postale (BANQ) et à un timbre émis lors du tricentenaire de Québec en 1908. Signalons enfin que le Torontois John David Kelly de même que le Montréalais Walter Baker, tous deux peintres et illustrateurs d'histoire, s'inspireront très librement de sa scène historique dans des aquarelles lavées au tournant du XX^e siècle (MNBAQ et BAC). À la suite des reconstitutions avant-gardistes du Canadien Joseph Légaré, la composition d'Amiel peut donc compter parmi les premiers tableaux d'histoire du Canada. Ce qui n'est pas rien!

Mario Béland, msrc
Historien de l'art